

LE JOURNAL DES MOSSETANS

A hiker wearing a cap and dark clothing is walking on a dirt path through a lush green mountain valley. The valley is filled with rocks and patches of snow. In the background, there are large, rugged mountains with snow-capped peaks under a clear blue sky.

n°69
SEPTEMBRE-OCTOBRE 2009



Au



fil



des



saisons



Le baptême de Guillaume



Geneviève

Robert



Visite de Monseigneur Marceau



Marie-Jo, Louissette et Josy



Sarah Louvion et Delphine Pardin



Opéra Mosset



Mariage

Le 14 août, le mariage de Geneviève Dautat et de Robert Prats a été l'occasion d'une fête formidable où rien ne manquait, ni le soleil, ni la bonne humeur. Après l'instant solennel à la Capelleta, famille et amis nombreux étaient réunis à la place de la Solane, face à une montagne flamboyante, pour un apéritif convivial qui a été suivi de la soirée un peu plus intime mais non moins animée à la salle polyvalente. Geneviève et Robert, après ce grand moment de bonheur, ont envoyé le message qui suit :

Nous vous remercions pour toutes les marques d'affection, d'amitié et de sympathie que vous avez manifestées à notre égard à l'occasion de notre mariage.

Nous avons été particulièrement touchés par cet élan spontané de chaleur et de camaraderie.

Nous avons vécu avec vous des moments très forts et mémorables autour des retrouvailles, des souvenirs, des échanges simples et humains.

Ce sont des moments intenses d'émotion, de bonheur que nous ne sommes pas prêts d'oublier.



2 spécimens rares de *Langermannia Giganta* (vesses de loup géante) respectivement 1,700 kg et 1,900 kg, fièrement présentés par Marie Didier.

Chers lecteurs
Vous trouverez le sommaire en page 5

Soutien à la bibliothèque

Le 15 août a été marqué par la visite de l'évêque, Monseigneur Marceau.

Mais en ce matin de *Festa Major*, Louisette a encore fait des siennes en organisant à nouveau une tombola et une vente d'objets surprises au bénéfice de la bibliothèque.

Son dynamisme et son talent, l'aide précieuse de sa fille Josy et le concours de Martine ont permis de rassembler des lots, de récolter des fonds permettant de développer l'activité de « Grandir avec les livres » ;

Le résultat joint à la vente de livres, conduira par exemple à faire venir un auteur de littérature jeunesse pour les 33 enfants fréquentant assidûment la bibliothèque.

Le résultat permettra aussi d'enrichir le fond documentaire constitué actuellement de plus de 4000 livres et CD.

Par ces achats, nous répondons à l'attente des usagers qui, par leurs demandes, démontrent qu'ils sont très au fait de l'actualité littéraire et musicale : l'offre d'un choix judicieux dans tous les genres peut ainsi progressivement se construire.

Au nom des 130 usagers, un grand merci affectueux à Louisette et Josy.

Marie Jo Delattre-Page

Baptême

Le dimanche 23 août dernier a eu lieu en l'église St Julien de Mosset le baptême de Guillaume, fils de Charlotte et Jérémy Taillant, exploitants à la forge haute. Nous sommes heureux d'accueillir ce nouveau petit paroissien dans notre communauté chrétienne.

Violette Grau

Concert du 13 août

A l'initiative de Monique Fournié, un concert de très haut niveau a été organisé en l'église Saint Julien avec la flûtiste Sarah Louvion accompagnée au piano par Delphine Pardin.

Un pot d'amitié au cours duquel Sarah et François, flûtiste solo à l'opéra de Toulouse nous ont interprété quelques extraits de *la Flûte enchantée*, a clôturé cette belle soirée

CARNET

NAISSANCE

Un nouveau petit Mossétan.

Marie (notre jeune agent postal) et **Jérémy Dousset** sont heureux de nous annoncer la naissance de leur fils **Aedan**
Le 6 septembre à Perpignan



DECES

Maguy Briard et ses enfants, nos amis du domaine de l'Ille, nous font part du décès de leur époux et père, **Alain Briard**
À Paris, le 21 juillet 2009

Gérard Bétoin, époux de Monique, père d'Olivier, Sven, Pierre et Anne est décédé à Prades, le 6 août 2009, à l'âge de 83 ans

Le 10 septembre, nous avons appris le décès de **François Margail**, fidèle lecteur du JDM, abonné de la première heure. Il avait 90 ans. Il était l'époux de Marie Jeanne et le père de Marie France, Monique, Colette, Jérôme, Frédéric et Catherine.

Baptiste Corcinos, qui vient de franchir le cap des cent ans le 5 septembre, a eu la grande douleur de perdre sa fille **Jacqueline Boureau** et son beau-fils **Philippe** au cours du premier semestre 2009

FRANÇOIS, UN AMI... VIENT DE NOUS QUITTER !

Jean Llaury

Là, sur la table de ma salle à manger, épars, des souvenirs :

un exemplaire de la revue "**Terra Nostra**" : **SUREDA...fa temps** ... ouvrage particulièrement réussi, écrit de concert avec son frère *Jérôme* mais que ce dernier, trop tôt disparu, n'aura pu voir paraître ... des lettres d'amitié où il est question, pêle-mêle, de **J J Ruffiandis** -dont je me demande s'il ne fut pas son mentor en matière d'Art et de Pédagogie-, de sa grande et belle **Famille** et de "la seua donetta" (comme il disait fréquemment de son épouse chérie *Marie-Jeanne*) , de ses encres et peintures qu'il pratiqua avec talent et constance jusqu'à ses dernières années, de **l'USAP**, club de son cœur, dont il porta les couleurs avec vaillance et succès, dans les années 40, en Championnat de France Juniors... dans d'autres missives, il est question de la **Langue catalane**, de la "confrontation" Roussillonnais-Normatif ... des **Albères** et de leurs légendes... du père **Himalaya** et de son four solaire qui, naguère, côtoya sa vénérée *Dame du Château (Nostra Senyora d'Ultrera)* ... de **l'École de la République** dont il fut l'un des Hussards Noirs...de *Marie France* et *Monique*, ses deux aînées et des jolies **vacances** passées à Mosset, au château, chez madame *Colomer*...

Et au final, ces quelques lignes tirées du préambule à "**Sureda...fa temps**", le long desquelles *François* "parle" de *Jérôme*, son aîné, son double :

J'aimais et admirais mon frère pour son amour de la vie simple, de la nature, de la tradition, pour sa foi en l'amitié, en la religion de nos aïeux. Et aussi dans sa confiance en l'avenir de notre terre : la poésie, le théâtre, la fête catalane, son enthousiasme de chercheur né... "

En fait, pour moi, c'est tout le portrait de **François MARGAIL**, cet Honnête Homme, cet Ami qui vient de nous quitter, il y a peu, l'année de ses quatre vingt dix printemps !

Et, comme il l'écrivait lui même au bas de ses billets d'amitié, il me vient :

A reveure, Francesc, si Deu vol !

E ditorial

**MOSSET BOUGE ! C'EST SÛR !
IL SUFFIT D'OBSERVER TOUT EN S'Y PROMENANT !
(suite)**

Je pensais, candide que je suis, poursuivre l'édito du N° précédent sur l'évolution démographique du village et celle des demeures mossétanes ; notant, par exemple, que les façades nouvellement restaurées façon "haut Moyen Âge" de Jean et Marcelle Henric d'une part et de Renée Planes (bien qu'un peu pâle –pas Renée, mais sa façade !)) d'autre part s'accordaient parfaitement avec la partie Sud Est de l'ancienne enceinte du village dont l'antique tour d'angle !

Mais, voilà, l'actualité en a décidé autrement en m'offrant un nouvel angle "d'attaque" à savoir l'arrosage des près et des jardins .

Point de départ : un petit attroupement au bord du canal de la Ville privé momentanément d'eau, deux mobylettes qui montent et descendent de ce fameux canal, un essoufflé qui réclame son eau, une dérivation malencontreusement bouchée... rien de bien méchant et certainement basé, pour l'essentiel, sur des oublis involontaires ; de toute manière cette année il n'y a pas eu de pénurie et malgré quelques contre temps, pommes de terre, tomates, salades et haricots ont reçu leur ration d'eau !

Cependant, pour les nèò Mossétans ou les paléo (anciens) qui les auraient oubliés, voici, tiré du livre de **Jean Bousquet** "*Le vingtième siècle d'un village pyrénéen*", les principes immémoriaux de l'irrigation dans la vallée :

"Le temps d'irrigation imparti à chaque parcelle est fonction de la surface et l'eau doit être utilisée 24 heures par jour. Chaque parcelle se verra attribuer le même temps toutes les semaines plus huit heures, de telle sorte qu'elle bénéficiera de l'eau tantôt de jour, tantôt de nuit. Par exemple, un champ qui bénéficierait de deux heures d'arrosage le lundi de 10 à 12 h, pourra de nouveau être arrosé le lundi suivant de 18 à 20 h, et dans la nuit du lundi au mardi de la semaine suivante de 2 à 4 h et le cycle reprendra ainsi avec, chaque fois, un jour de décalage.

Cette répartition est très judicieuse et ne donne lieu à aucune contestation depuis des décennies si ce n'est qu'en période de sécheresse chacun voudrait davantage d'eau et plus souvent ; les vannes du canal, notamment la nuit, requièrent alors une surveillance accrue."

Ah, j'oubliais : "*Pour faire respecter la réglementation sur les canaux d'arrosage, on nomme un gardien du canal (el raguer) chargé de surveiller, notamment en été, que les propriétaires de l'amont ne "volent" pas l'eau de ceux de l'aval."*

Donc, à propos des règles de l'arrosage des champs et jardins, Mosset n'a pas changé sinon que faute d'un nombre suffisant d'utilisateurs patentés des canaux d'arrosage, le "Syndicat de l'eau" ne peut embaucher un garde vannes chargé de l'entretien et de faire respecter la Loi de l'eau ; il peut donc y avoir, "par ci par là", des "oublis involontaires".

Cependant, s'il n'y a pas de "raguer" officiel, il y a, aujourd'hui à Mosset, des bénévoles toujours prêts, non pas à sacri-

fier une journée mais à la vivre ensemble, afin de recurer, à la fin du printemps, un canal obstrué par des accumulations d'embâcles divers voire un chemin de randonnée mis à mal par la dernière tempête...
Alors, Mosset bouge ou ne bouge pas ?

DANS CE NUMÉRO

Au fil des saisons	2
carnet	4
Editorial	5
<u>La vie des associations:</u> Opéra Mosset Office du tourisme Atelier Autonome du livre Grandir avec les livres	6
<u>En descendant la Castellane</u> Regards en passant sur le Mosset d'aujourd'hui Jean LLAURY	10
<u>Les gens d'ici</u> Comment les Payré sont-ils arrivés à Mosset ? Jean LLAURY	13
I si cantéssim ? Jean MAYDAT	15
Le pieu Jean MAYDAT	16
T'as d' beaux lieux, Mosset (16) Fernand VI ON	18
Rencontre improbable sur les flancs du Canigou Jean LLAURY	20
Journal de voyage humanitaire en Roumanie (12) Monique DI DI ER	21
<u>Le coin des poètes</u> El temps de les castanyes	22
<u>Histo-généalogie :</u> Les cercles à Mosset à la fin du XI Xe siècle Jean PARES	23
Fleurs de nos montagnes (6) Gil CABARROCAS	27



LA VIE DES ASSOCIATIONS



OPERA MOSSET

En ce début d'automne, Opéra Mosset est déjà en route pour un nouveau grand-projet.

Mais nous ne sommes pas près d'oublier la saison 2009, avec ORPHEE ET ORPHEE.

Un seul mot : BONHEUR, pour résumer toute une année de travail, la découverte de deux œuvres si différentes, dans lesquelles les choristes, les musiciens, les solistes sont rentrés avec enthousiasme, pour un concert lyrique très original qui a séduit et surpris un public toujours fidèle.

Mais découvrez plutôt le courrier que nous a adressé Pierre Dufrêne !

On vous suit !

Bien sûr, c'était gagné d'avance, tant le public leur est acquis ! Mais ce n'est pas pour autant que les Mossétans ont sombré dans la facilité et c'est avec toujours la même exigence, le même enthousiasme et la même réussite que cet improbable Opéra des Montagnes nous a fait suivre Orphée pas à pas. Donnée dans la charmante église du village, la version de Gluck collait parfaitement au caractère intimiste du lieu et l'intense émotion qui se dégage de l'œuvre bien que submergeant les spectateurs ne les a pas empêché d'apprécier individuellement chaque soliste et de vibrer avec le chœur. Une mise en scène sobre et juste, des costumes superbes, une direction précise et, une fois de plus, le tour était joué !

Après l'entracte c'était une autre gageure à tenir... Offenbach envahissant ce même lieu ! Mais c'est à croire que nos amis se complaisent dans la difficulté et c'est avec leur brio habituel qu'ils surent renverser l'atmosphère, faire oublier l'exigüité de l'endroit qui n'entrava en rien le mouvement inhérent aux œuvres de ce compositeur et entrainer tout le public de l'église dans leur tourbillon... endiablé !

Là encore il faut souligner la part prépondérante du chœur dans l'élan que depuis le début de cette aventure, avec le Barbier de Séville, il donne à chaque spectacle. Progressant techniquement chaque année davantage sans jamais n'avoir rien perdu de son énergie il est, je le redis sans cesse, le reflet de la population d'un village toute entière engagée dans cette utopie fédératrice qui est de rendre l'opéra à un public populaire tout en ravissant les spectateurs les plus avertis.

Ainsi poussés et soutenus les solistes s'en donnèrent à cœur joie en comédiens accomplis qu'ils sont autant qu'excellents chanteurs. Bravo à tous, un grand merci sans oublier les musiciens : pianiste, flûtiste et violoniste, répétiteurs et chef d'orchestre, pour cette très belle soirée.

Quand à l'Opinion Publique, plaisamment incarnée dans l'Orphée d'Offenbach, que nos amis d'Opéra Mosset en soient bien persuadés, elle leur sera toujours favorable et ils peuvent sans crainte compter sur leur public pour la prochaine aventure : Roméo et Juliette en 2010. Continuez à aller de l'avant, ne vous retournez pas : on vous suit !

Pierre Dufrêne, 6 rue Haute, 11290 Montréal.



OFFICE DU TOURISME

Quoi de neuf à la Tour ?

Thérèse CARON



Comme chaque année, passé le 15 août et son cortège de festivités nos villages retrouvent peu à peu le calme et les habitants leurs habitudes. Les touristes chanceux ou malins qui viennent en cette période peuvent apprécier pleinement notre beau pays. L'heure est partout au bilan et chacun se pose la question, crise ou pas crise ? Plutôt que de se lancer dans ce débat contentons-nous d'un bilan d'activité.

Tout d'abord cette année a vu le retour de la journée « lavande » au cours de laquelle un nouvel atelier a été inauguré grâce à la ruche en verre de Muriel: observation de l'essaim, petits jeux et activités permettent d'apprendre à connaître le monde des abeilles, à comprendre leur rôle dans la nature, l'impact de ces insectes pollinisateurs sur l'environnement et la biodiversité. Après ce premier test réussi et quelques petits ajustements cet atelier viendra désormais compléter l'offre pédagogique proposée dans le cadre du service éducatif aux écoles et centres de loisirs. Couplé aux ateliers « environnement » ou à l'atelier « de la plante à l'ambic » il devrait intéresser de nombreuses écoles et centres de loisirs pour une journée pédagogique bien remplie.

La Tour des Parfums c'est aussi la boutique qu'il faut renouveler, adapter à la tendance du jour. Ces dernières années nous nous sommes attachés à donner priorité aux produits locaux et au « naturel ». L'offre augmentant d'année en année nous pouvons désormais proposer à côté des incontournables miels, moutardes et condiments, jus de fruits, du safran, des bonbons au lait d'ânesse, de la bière artisanale tellement appréciée que le producteur est en rupture de stock ! Mais le produit phare, je rassure Maurice, c'est toujours la liqueur de coscoll, en exclusivité mondiale ! Il paraît même qu'un liquoriste renommé de Provence en propose également mais elle ne vaut pas celle de Mosset car il s'agirait plutôt d'un mélange de différentes plantes.

Dernière nouveauté 2009 la boutique « Réseau culturel » et ses produits griffés : livrets de coloriage, magnets, crayons de couleurs et crayons gris, coussins de lavande, marque-page sont disposées sur une étagère spécifique.

Et puisqu'on parle de bilan il ne faudrait pas oublier notre exposition qui connaît toujours un grand succès. Le livre d'or continue à se remplir de compliments et félicitations et il en est un que nous pourrions encadrer. Nous avons reçu la visite de Malika, ethnomuséographe reconnue à l'échelon national et redoutée tant elle est exigeante et intransigeante. J'étais ravie de lui présenter notre expo mais, la connaissant pour avoir participé sous sa houlette à une formation, j'étais un peu inquiète de voir sa réaction. Son pre-

mier regard circulaire sur la salle et l'expression de son visage m'ont vite rassurée ; ses éloges ont dépassé mes espérances et la conversation que Patrick et moi-même avons eue avec elle a été très intéressante et enrichissante. Je vous livre donc ci-dessous l'appréciation qu'elle a laissée sur le livre d'or et la dédie à tous ceux qui ont participé à cette réussite.

"Une magnifique exposition, sensible, rigoureuse et chaleureuse à la fois. Un travail soigné, professionnel de grande qualité. Accueil superbe et envie de revenir. Ravie de voir les objets aussi bien traités et aussi parlants.

A très bientôt Malika Boudelal, ethnomuséographe – Toulouse"

Mais ne nous endormons pas sur nos lauriers, nous avons encore beaucoup de travail à faire pour améliorer la fréquentation, pour faire vivre l'exposition et tout simplement pour faire connaître encore mieux notre village et tous ses atouts.



Observation de la ruche

Des visiteurs peu ordinaires

Et pour conclure, à l'heure où les hirondelles se préparent à quitter nos cieux je voudrais

vous donner des nouvelles de quelques visiteurs et locataires plutôt insolites. En effet la Tour reçoit souvent la visite de petits curieux à poils ou à plumes, à 2 ou à 4 pattes probablement attirés par les bonnes odeurs et la lumière qui inonde les lieux. En général oiseaux et papillons trouvent facilement la sortie tandis qu'une libellule est venue y finir ces jours ; avant de fermer les portes il est préférable de vérifier qu'aucun chat ne traîne dans l'exposition. Certains squatters semblent apprécier les lieux comme les lézards qui nous lèguent parfois des bébés. La Tour des Parfums deviendra-t-elle une nursery pour reptiles ? En effet il semblerait que la famille Gecko se soit agrandie. Depuis environ 3 ans on apercevait régulièrement un gecko adulte. La plupart du temps il se cachait à l'extérieur derrière le panneau d'informations, puis prenant de l'assurance il s'est risqué à l'intérieur et au printemps un bébé de 2 cm environ était là. Depuis cet été la famille semble composée de notre fidèle adulte, un tout petit et un jeune d'environ 6 cm (queue comprise) qui a fait l'objet d'une observation attentive : mesuré, photographié, il ne restait plus qu'à le peser et à le baguer ou lui mettre un émetteur ! Peut-être pourrions nous un jour ajouter un atelier « vie et mœurs des geckos » à notre panoplie.

Tandis que les premiers groupes se manifestent l'heure est aux projets. La nouvelle saison se prépare !

L'ancienne poste devient Atelier Autonome du Livre

Un nouveau lieu vivant a ouvert ses portes en juin sur la place du village. Côté pile, il accueille exposition et bandes-dessinées. Côté face, il fabrique de petits livres artisanaux et d'autres créations diverses et variées.

L'ancienne poste de Mosset entame une seconde carrière. Fraîchement repeinte, mais conservant comptoir et cabine téléphonique, elle accueille maintenant l'Atelier Autonome du Livre. Ce nouveau-né de juin rejoint la bibliothèque, l'Opéra Mosset et l'épicerie sur la place de l'Eglise, « vitrines » d'un petit village bien vivant. Associatif, l'Atelier est un drôle d'endroit, à la fois lieu de travail et d'exposition. Initié par Géraldine Stringer, plasticienne, et Marion Dumand, journaliste, son projet premier mêle création et écologie. Il s'agit de réaliser, de A à Z, de petits livres artisanaux en utilisant des matériaux recyclés ou cueillis. Nous fabriquons papier et encres ; nous relions, dessinons, écrivons ; nous effectuons linogravure et typographie. Sur place et « à la commande » ou en version nomade et participative, dans les établissements scolaires, les festivals...

Mais l'Atelier est aussi un lieu ouvert à tous, où des expositions-ventes) sont organisées tout au long de l'année. Et accompagnées, si possible, d'un petit événement (concert, projection, jeu...). « *Les deux histoires des trois villages* » regroupait ainsi le travail en arts plastiques que les enfants de l'école ont réalisé avec Anneke, Géraldine et Marion. Bois flottés fluorescents, linogravures, livres, ont été couronnés par

Oscar et son ukulélé. Vint ensuite « *Tous les jours... la Grande Chose* ». La bédéiste Stéphanie Mercier y montrait les planches originales de son livre, qui croque le quotidien au féminin, entre humour et grincement de dents. Puis « *Mémoires volés du vent, hommage à Richard Brautigan* » : via ses photographies ou son film, Grégory Valton pose un même regard sensible et fin sur des lieux de mémoires, qu'ils soient village d'enfance, ville minière ou camp de concentration. Le livre est là, aussi. Ceux des invités, ou ceux que l'on invite, le temps d'une exposition. Qu'il est possible d'acheter, de se faire dédicacer par l'artiste. Mais que

l'on peut aussi feuilleter, lire, bien calé dans notre fauteuil. Il en va de même pour notre petit fond de bandes-dessinées alternatives, qui sera, en plus, accessible progressivement à la bibliothèque.

Mais, s'il fallait retenir un élément de cet Atelier Autonome du livre, peut-être serait-ce celui-ci: il est avant tout fait pour et par le village, la vallée. Nul ostracisme dans cette assertion, les Mossétans ne sont certainement pas « *ces imbéciles qui sont nés quelque part* », comme le chante Brassens, mais ceux qui vivent, font ou aiment Mosset. Alors, merci à vous qui, villageois, mairie ou simples chalands, nous avez soutenues, aidées. Merci de nous « avoir donné la main ».

Renseignement pratique:
Atelier Autonome du Livre, 2 route du Col de Jau, 66500 Mosset.
atelierautomedulivre@gmail.com
Si les horaires sont, pour l'instant, « aléatoires et ca-



Stéphanie Mercier auteure de BD signe son livre

A chacun sa photo

Avis à la population, appel à exposition

C'est un drôle de portrait, celui, sensible, des Mossétans, que l'Atelier aimerait proposer en exposition. Une exposition collective et participative, qui nécessite l'aide -et l'envie- de tous. Que faire alors ? Nous confier une photographie que vous avez prise (et que nous vous rendrons) ainsi qu'un très court texte expliquant ce choix précis. Inutile d'être un professionnel de l'image, il suffit que la photo vous touche particulièrement, parce que vous la trouvez belle, ou drôle, ou intrigante, parce qu'elle évoque un doux moment, un lieu cher, une personne aimée... Et que vous tâchiez de nous expliquer pourquoi, en quelques mots, en quelques phrases. Si vous ne possédez pas de photos prises par vous-mêmes, rien ne vous empêche de sélectionner l'image d'un tiers. Toutes les images récoltées seront exposées ensemble, accompagnées de leur texte, et



ASSOCIATION
"GRANDIR
AVEC LES LIVRES"

Marie Jo Delattre

« Un évènement national »

« Comment avez-vous fait, à Mosset, pour faire venir Patrick Bauwen ?

-Difficile à croire, alors qu'il refuse en France, toute séance de signature !

-Ce n'est pas possible, comment avez-vous fait ?

-Eh bien ! C'est Mosset !! »

Inutile sans doute de rappeler que Patrick Bauwen est l'auteur de 2 thrillers :

L'œil de Caine, Editions Albin Michel 2007, prix des Lecteurs.

Monster, Editions Albin Michel 2009, prix de la Maison de la Presse.

C'est dire le succès et notoriété rapidement acquise par l'auteur !

Et oui, nous avons donc eu beaucoup de chance. Durant deux heures, autour de lui, nous étions une quarantaine de lecteurs dans la bibliothèque.

Avec beaucoup de talent il a très volontiers décrit sa manière de travailler et de construire un thriller, genre littéraire très particulier qui nécessite de nombreuses recherches, avec un souci d'exactitude dans les faits. Il a donc créé une « boîte à outils » selon sa terminologie, où sont emmagasinés des événements marquants, anecdotes et autres faits réels lui permettant de construire l'intrigue et le roman qui nous tient en haleine jusqu'à la dernière phrase.

Médecin urgentiste, l'auteur continue d'exercer sa profession tout en assumant la réalisation de ses romans.

Son épouse, première lectrice, et ses enfants, semblent jouer un rôle très important.

On ne saurait trop encourager les lecteurs du JDM (si ce n'est déjà fait), à découvrir cet auteur entré d'emblée dans la « cour des grands » d'un genre littéraire qui tient à la fois du polar et du fantastique.

Un troisième ouvrage est en chantier, nous vous tiendrons informé.

Tout de même ! Remercions chaleureusement le papa de Mosset sans qui cette rencontre n'aurait pu se réaliser.

Et merci bien sûr à Patrick d'avoir accepté de distraire un peu de son temps de vacances pour la bibliothèque, le lecteur et le village.

Agenda

Association Capelleta propose :

***Musique allemande**

Le vendredi 23 octobre, à 20 heures 30, à la salle polyvalente, un concert lyrique avec le baryton Dominique Arnolds accompagné au piano par Rik Groen Huijzen.

Au programme : Richard Wagner, Gustav Mahler et Hugo Wolf (participation libre).

Renseignements : 0468050318

***Castanyes i vi nou**

Le 25 octobre, à 15 heures, à la salle polyvalente aura lieu la traditionnelle castanyada, vin primeur et châtaignes grillées.

L'après midi sera animée par "Els cantaires catalans", groupe de 20 chanteurs, excellente formation dont la réputation n'est plus à faire.

Une participation sera demandée.

Renseignements et réservation : 04 68 05 03 18

***Concert jazz Bossa-nova**

Le dimanche 29 novembre à 16 heures à la Capelleta.

Trio Black-Mezzo

Chant : Corinne Nanette

Guitare : Alain Froidevaux

Percussions, clavier : Mark Lockett

Entrée 10 €

Renseignements 04 68 05 00 12

04 68 05 03 18

ESPOIR POUR LES ENFANTS DU LAOS

Association régie par la loi 1901 N° 662001274
Déclarée à la préfecture des P.O le 04 octobre 2006



Il faut déjà noter la date du 31 octobre 2009 à 15 heures.

Rifle organisée à la salle polyvalente par l'association

ESPOIR POUR LES ENFANTS DU LAOS

Lots nombreux et variés

L'association **Espoir pour les enfants du Laos** a pour principal objectif d'offrir à des enfants laotiens orphelins ou défavorisés, âgés de 3 à 18 ans, un accueil permanent dans une structure ayant une capacité initiale de 40 places, pour les mettre à l'abri des dangers de la rue et leur permettre de bénéficier d'une stabilité et d'un suivi médical tout en les intégrant dans une structure scolaire.

L'association multiplie les actions en France afin de recueillir des fonds destinés à la réalisation de ses objectifs.

Chaque année, une équipe de bénévoles composée de médecins, d'infirmières, d'enseignants, se rend au Laos pour mettre ses compétences au service de dispensaires et écoles des villages de la province de Champasack, dans le sud du pays.

La Présidente, **Roselyne Canal**, est infirmière. Quand elle n'est pas en mission au Laos, avec l'équipe de bénévoles, elle vient se ressourcer à Caraut, sa résidence montagnarde en amont de Mosset.

EN DESCENDANT



Jean LLAURY

REGARDS,
EN PASSANT,
SUR LE MOSSET
D'AUJOURD'HUI...

LA CASTELLANE

Alléluia ! Enfin, des naissances au château !



*Quoi ! Des descendants d'Adhémar voire d'Agui-lar auraient vu le jour au château ! Tu plaisantes n'est-ce pas ! Eh oui que je plaisante, mais n'empêche que nous avons bien eu des naissances dans les murs du vieux castell : trois faucon-neaux, de l'espèce **Crécerelle**, nés fin Juillet dans une encoignure de la façade Est. C'est Jacqueline Payré qui, intriguée par le manège de deux "oiseaux de la taille d'un pigeon" qui entraient et sortaient d'une cavité de la muraille, a alerté son époux lequel en a fait part à Gilbert Cabarrocas dont les jumelles, mises au point, ont révélé l'heu-reux évènement.*

Rappelons que le nid des oiseaux n'est nullement leur maison mais uniquement l'abri où la femelle pond puis couve (parfois le futur papa la remplace momentanément) et où les parents nourrissent les oisillons jusqu'à l'envol (et même au-delà, mais pas dans le nid) .

Comment reconnaître le faucon "châtelain" ? A ses ailes pointues, sa queue étroite, sa petite taille (pour un rapace), et à sa propension à faire le *Saint Esprit* (vol sur place afin de repérer ses proies : petits rongeurs, insectes, lézards... ne

comptons donc pas sur la *Crécerelle* pour éradi-quer les pigeons mossétans).

D'autre part, sa "voix" se compose de "séries de *kikiki* aigus et répétés ainsi que de *vrriii* plus mu-sicaux."* Et donc n'a rien à voir avec les bruits d'une *crécelle*.

**Références* : "Guide des oiseaux d'Europe" Dela-chaux et Niestlé.

Balade au-dessus du village endormi !

I com fas, ara, que vius al castell, per te passejar el matí ? T'en vas pas més capa baix fins a la Ca-rola, no ?

(Et, comment fais-tu, maintenant que tu vis au château, pour te balader de bon matin ? Tu ne vas plus vers le bas, jusqu'à la Carole, non ?

No, m'en vaig al dessus del vilatge, per els Tuïres !

Non, je me promène dans les cistes au-dessus du village !

Fès atenció, mira que quan la bruma baixa del coll de Jau podes te perdre.

Fais attention, vois que lorsque la brume descend du col, tu peux te perdre !

No t'en fagis, tinc senyals tot el llarg del camí !

Ne t'en fais pas, des balises jalonnent mon che-min :

Il y a d'abord, abandonnées tout près d'un virage serré, deux antiques *remorques* dont une a conser-vé sa "mécanique" (son frein à main) , ensuite, au pied du talus, un vieux *chauffe-eau* dont la blan-cheur marquée de rouille tranche sur le vert du feuillage des cistes, puis une *voiture bicolore*, que les ronces tentent en vain de camoufler, marque le milieu d'une avant dernière descente, enfin, dans une ancienne feixa (terrasse), un *enjoliveur* aban-donné annonce la prochaine arrivée par les hauts du village...



Marcel Bousquet

Ceci écrit, cette promenade matinale est un vrai ravissement : en montant, à chaque pas, c'est un nouveau Mosset qui s'offre à moi, d'abord concentré autour du castell puis peu à peu étiré jusqu'à l'église...de même, les vieux "cortals oubliés" (Fabre du Monument, la Maffia, Denise Durand...) se dévoilent progressivement à leur tour... Et les senteurs des cistes à feuilles de laurier, du thym même déflouris, de la "badasse" (*Dorycnium pentaphyllum*) cette humble touffe à petites fleurs blanches d'où s'exhalent des parfums de miel, de l'Immortelle aux capitules d'or... quelle symphonie que tous ces parfums mêlés ! Et, dans un même ravin, cette nichée de loriots au corps jaune vif et au chant tronitruant semblant jouer avec de jeunes merles noirs, et cette fratrie (me semble-t-il !) de geais peu farouches poursuivant une paire de rossignols des murailles et une bande de friquets* querelleurs... Ensuite ce couple de ramiers remontant de la rivière... Ce trop rare lapin débusqué près de l'antenne... Ces traces de sauvagines laissées sur les pierres du chemin...

Mira, Marcel, la passejada val al cop !

Tu vois, Marcel, la balade "vaut le coup" !

*Friquet : espèce de "moineau campagnard", plus petit que le "moineau domestique" de nos villages.

Francis Oms, l'incontournable !

Incontournable ! Sûr qu'il est incontournable, *Francis* ! C'est un des rares Mossétans d'adoption (45 ans de fidélité) à fréquenter d'un pas égal le Mosset d'en Haut (du Château, des Cabanots et du Portal de França par exemple), celui du Bas (carretera de Prada, carrer de les Sabatères, carrer del Trot, del Puig et de les Eres, entre autres...) et celui du Milieu (qui englobe la Font de les Se-

nyores, le Plaçal, Vilanova, l'Escaler del Jutge et j'en passe ...) ; en effet, très souvent accompagné de son épouse, *Francis Oms* aime à s'aventurer aussi bien sur les pistes du côté du Col que dans les ruelles du village ; il connaît tout le monde car il s'adresse à tout le monde, toujours prêt à vous en raconter une bien bonne, en français, en



Francis et Danielle

catalan ou dans un savant mélange des deux (sur simple demande) ; concentré d'humour, véritable anthologie vivante d'histoires (plus ou moins croustillantes) et de coutumes catalanes, il fait le lien entre les divers Mosset : le Haut et le Bas, l'Ancien et l'Européen ; naguère spécialiste de la taille des arbres fruitiers (d'ailleurs, c'est par ses pommiers puis par ses pêchers qu'il a connu Mosset !) il est également un maître sardaniste reconnu qui enseigne la Sardane dans son village de *Sant Feliu d'Avall*. Enfin, et ceci je l'ai découvert récemment à l'occasion d'une rencontre fortuite sur "la Terrasse", *Francis* est un véritable maître es charcuterie catalane à propos de laquelle il est intarissable ; mais, attention, il n'a de passion que pour la Vraie, l'Authentique charcuterie du terroir...

Il connaît toutes les adresses, les bonnes et celles à éviter... Où l'on peut se procurer le célèbre "berbuffat"i "la carn de parol" à s'en lèche les babines ...Les boudins noirs et blancs à la manière ancestrale ...Où acheter de la "bonne" saucisse à sécher ou à griller (ce n'est pas la même !), le vrai jambon salé à la coupe arrondie...que sais-je encore ! Ah ! oui ! pintades et poulets fermiers d'Arboussols ainsi que les lapins élevés en plein air (chair maigre garantie) ont sa faveur et garnissent régulièrement sa table !

Pardonnez-moi, j'allais oublier les multiples recettes culinaires dont il connaît, par cœur, la liste des ingrédients mais aussi toutes les proportions ainsi que les quantités et ce au gramme près.

Mais, me direz-vous, comment opèrent les Oms ? Tenez, prenez leur " terrine de lapin": Monsieur dicte de mémoire et Madame élabore la petite merveille ; rien qu'à l'entendre décrire la recette avec ses mots à lui, "mig catalans, mig français", cela vous met l'eau à la bouche...

Patrick BOUSQUET : vous avez dit "trois hommes en un"?

Ce 24 Août dans le cadre de sa Bibliothèque "Grandir avec les livres", Marie Jo Delattre avait convié (et il s'agissait d'une Première dans la région !) l'écrivain Patrick BAUWEN à rencontrer un certain nombre de ses lecteurs villageois ; en ce qui me concerne, ce n'est pas tant l' auteur de "L'œil de Caine" ou de "Monster" (deux ouvrages primés par la Presse et les Libraires) qui m'a le plus interpellé lors de cette causerie informelle, mais plutôt les différentes personnalités qui, me semble-t-il, se dissimulent derrière ces "pavés" de



près de 600 pages et, en public, sous une apparence (mais, peut-être était-elle réelle ?) décontraction... et une élocution sans faille !

D'abord, *Patrick* a deux noms **BOUSQUET** et **BAUWEN** mais les mêmes initiales **P B** ! C'est déjà singulier ! mais ce n'est pas tout : il mène au moins *Trois Vies en Une* et cela avec, me semble-t-il, le même enthousiasme. Jugez-en !

Patrick est **Urgentiste** durant les Week-Ends ; pour lui cela signifie 48 heures non stop où l'adrénaline (et peut être le sang des blessés) coulent à flot (c'est bien sûr une image) ; seul problème : notre "toubib" a horreur des temps morts et des attentes ; c'est un Urgentiste qui doit travailler dans l'Urgence sinon son bel enthousiasme s'éteint ! Apparemment, il est souvent bien -ou mal, tout dépend de quel côté l'on se place !- servi !

Le lundi, c'est la récupération où notre médecin se remet d'une sorte de "décalage horaire"mais, dès

le mardi, oubliées les urgences et **Patrick Bousquet** revêt son armure **d'auteur de thriller** et devient **Patrick Bauwen** de 9 h à 13 h, temps régulièrement consacré à l'écriture et à la recherche personnelle...

A partir de là et jusqu'au lendemain matin, **P Bauwen** redevient **Patrick Bousquet** non pas l'urgentiste de la fin de semaine mais **l'époux et le père de famille** amoureux et attentionné qu'il restera jusqu'au lendemain 9h où il réendossera, avec toujours autant de verve et de créativité, ses habits **d'écrivain**...et ainsi de suite jusqu'au Vendredi soir où *Patrick* revêt la blouse blanche de médecin urgentiste !

En me relisant, je me rend compte que la vie de *Patrick* est un véritable roman très structuré (pas un thriller non mais pas un roman à l'eau de rose non plus !) composé de trois chapitres qui, à la fois sont distincts, se lisent aisément et se renouvellent, apparemment sans accroc, dans le temps. Est-ce qu'il l'écrit (ce roman "vécu") naturellement, de façon innée ou s'est-il imposé ce scénario à trois lectures car, j'ai bien enregistré, ce feuilleton se déroule depuis plus de vingt ans avec son épouse et plus de treize ans avec ses enfants ! Enfin, à l'issue de cette rencontre où, parfois, *Patrick* se posa à lui-même la bonne question pour mieux y répondre (en catalan : "*Se fa la cançó i se la canta*"), il m'a paru que -sous les noirceurs, la perversité, les inventions et la belle plume de **l'auteur de thrillers**, sous la blouse blanche de **l'urgentiste** ou le tee-shirt de **l'époux-père**- il y avait un bel enthousiasme de vivre et de poursuivre l'écriture de ce Roman où le héros réussit, semble-t-il, la gageure de vivre trois existences en une !

Dernière minute : depuis ce 25 Août, un quatrième homme s'est glissé dans la peau de *Patrick* ; il s'agit d'un nouveau Bowen, **homme de télévision**, qui vient nous "rassurer" deux fois par jour (sur France 2 après les Journaux Télévisés). Devant cette abondance de **P BAUWEN**, **P BOUSQUET** résistera-t-il ? Ne finira-t-il pas à troquer son patronyme catalano mossétan



LES GENS D'ICI

Jean LLAURY



COMMENT LES PAYRE SONT-ILS ARRIVÉS A MOSSET ?

Dans le numéro 66 qui marquait le onzième anniversaire du JDM, je vous faisais part du cadeau que m'avait fait **Jean Louis Payré** en me permettant de consulter à l'envie la collection de la centaine des tout premiers "**Indépendant des Pyrénées Orientales**", collection dont il a hérité de son père **Louis** lequel fut, un temps, correspondant du dit **Indépendant à Mosset***.

Mais comment **Louis Payré** et son épouse **Rose**, les parents de **Jean Louis**, ont-ils abouti à Mosset ?

Résumons ! **Louis** fait partie d'une fratrie tenez-vous bien de vingt enfants dont trois sont "partis" en bas âge ; si le papa de cette inhabituelle nichée est catalan bon teint, la maman est originaire d'Alsace.

Cette fratrie a "donné", entre autres, 3 médecins, des juristes dont des avocats, un juge, un procureur (le papa de Jean était lui-même, licencié en droit), une sœur bénédictine ... le moins instruit de la fratrie avait "ses deux bacs" et supervisait le fonctionnement de plusieurs usines du groupe Nobel à **Oujda** au Maroc ; quant à la dernière survivante, âgée aujourd'hui de 101 ans, elle a vécu 80 ans de sacerdoce sous le nom de *sœur Marie***...

Mais revenons à **Louis Payré**, le père de Jean Louis : après des études chez les Frères à **Figueres***** il a rejoint **Perpignan** où résidait sa famille au *4, rue de la République* et là, imaginez la maisonnée comptant au bas mot une quinzaine d'enfants à élever ! Il n'y avait pas de trop d'une cuisinière, d'une lingère, d'une femme de chambre voire d'une coiffeuse afin de satisfaire tout ce petit monde... et c'est ainsi que **Louis** a connu sa future

épouse, **Rose Bès**, originaire de Cerdagne alors employée de maison ! Le couple a eu rapidement un enfant, une petite fille prénommée **Anne Marie** et s'est embarqué pour **Madagascar** où **Louis** avait trouvé une place dans une banque ; mais le couple, se languissant de leur fille laissée à Mont Louis chez la sœur de **Rose**, rejoint, dans les années 30, Perpignan où **Louis** va se rendre acquéreur d'un commerce de Cycles et Motos, *rue de la Cloche d'Or*. C'est à Perpignan, le 30 Mars 1935 que va naître **Jean Louis Payré**, futur mainteneur du Rall du château ...

La santé de la maman (problèmes circulatoires) donnant du souci, sous les conseils de l'un de ses frères, **Henri**, médecin conseil à **Prades** depuis 1940, **Louis** décide de vendre son négoce ainsi que son appartement de Perpignan et de s'installer à **Mosset** où altitude (730 m à la cime du pin du clocher) et climat devraient convenir à son épouse.

Là, **Louis** déniche un emploi de comptable à la coopérative fruitière **La Paysanne** à Prades avant de devenir *secrétaire de mairie* et correspondant de **l'Indépendant** à Mosset.

Il achète alors la maison aujourd'hui occupée par **Jean Louis** et son épouse **Jacqueline**, ainsi que la propriété attenante.

Il faut ajouter que l'oncle **Henri** avait précédemment acquis l'actuelle propriété des **Caballero**, propriété jouxtant alors celle de son frère.

Louis, le père de **Jean Louis**, était un redoutable Nemrod ainsi qu'un pêcheur acharné qui, en compagnie de son frère, aimait bien taquiner la truite



Jean Louis

Jacqueline

de la *Castellane* et surtout les belles *farios* des lacs de *Nohèdes*...

Revenons maintenant à *Jacqueline et Jean-Louis Payré*, hôtes actuels de la "dépendance" du château.

Cursus singulier que celui de *Jean Louis* : après ses baccalauréats (rappelons que, dans les années 60, tout bachelier "passait" deux bacs : un Premier, commun à tous les lycéens et un Second avec ses séries Philo, Math Elem, Sciences Exp ...) et deux années de Fac, réussites successives aux concours de Contrôleur puis d'Inspecteur des postes et départ pour *Poitiers* où il va exercer 2 ans ; de là, c'est *Ivry-sur-Seine* qui va le recevoir en qualité d'inspecteur adjoint ; mais il n'y reste que 6 mois, lassé, semble-t-il, par un problème d'horaire d'ouverture de cantine qui ne lui permettait de consommer qu'un seul repas chaud sur quatre, les trois autres étant faits de sandwichs jambon beurre... et quand on est un fin gastronome, trop, c'est trop !!!

Donc, retour à *Poitiers* : nouveau concours et nouvelle réussite qui le voit accéder à la fonction d'instituteur dans l'Education Nationale.

Cursus de *Jacqueline Payré* : apprentissage couture durant 3 ans après le Certificat d'Etudes Primaires, puis, à la suite d'un entretien avec un psychiatre-formateur, elle est embauchée dans un hôpital où des études en interne lui permettent de décrocher un diplôme d'infirmière en psychiatrie.

Le couple va avoir 3 enfants, 3 filles : Marie France née en 63, Christine en 66 et Béatrice née en 67... et 9 petits enfants dont 4 garçons.

Depuis longtemps, déjà, *Jean Louis, Jacqueline* et leur chien (depuis une douzaine d'étés c'est un caniche blanc appelé *Rasta* qui cohabite avec les chats de la Place) passent chaque année plusieurs séjours -un au Printemps d'une quinzaine de jours

et un, beaucoup plus long, en été- sous les fortifications de l'ancien château fort *d'Adhémar de Mosset* où viennent, à tour de rôle, les rejoindre, filles, gendres et leur progéniture !

Là, à l'ombre de l'antique enceinte médiévale, nos Poitevins maintiennent, contre vents et marées (y compris la tempête de Février), d'une part le *Rall Gastronomique* propre au château, et d'autre part, la "*Cargolade des châtelains*" dont l'acte de naissance correspond à la célébration de "la Méridienne Verte" en l'an 2 000 de notre ère (en font foi les nappes distribuées à cette occasion et conservées religieusement par *Jacqueline* !).

Reconnaissons qu'ils sont aidés, dans ce double "challenge" (en bon français, on parlerait de "défi" !) par leurs voisins immédiats ; à savoir *Josette et Louis Marty-Corcinos* respectivement maîtres es tartes-confitures et de la cuisson des gastéropodes ainsi que *Mijo et Gilbert Cabarrocas* rois de la Logistique.

*En plus de son emploi de secrétaire de mairie et de son activité journalistique, *Louis*, qui possédait une belle plume, était souvent sollicité afin d'écrire et de "prononcer les remerciements de la famille et des proches" à l'occasion des enterrements.

**Ce texte a été écrit courant 2008 alors que *sœur Marie* venait de fêter ses 101 ans ; malheureusement, la dernière survivante de la fratrie du papa de *Jean Louis* s'est éteinte avant de célébrer son cent deuxième anniversaire.

***Jusqu'en 1905 et le vote de la loi relative à "*la séparation des Eglises et de l'Etat*" ces Frères catalans tenaient école à *Perpignan* ; à cette date, ils ont émigré (en réalité, c'était un retour aux sources !) à *Figüères* où bon nombre d'élèves, fils de la bourgeoisie perpignanaise, les ont suivis. ■



I si cantéssim ?

Jean MAYDAT

Un grapat de cants catalans

De si em cantant ?

Une poignée de chants catalans



Photo : l'indépendant

✿ **L'estaca** (= « le pieu » en français) : Sous Franco, le catalan a été une langue pourchassée en Catalogne même !

Lluís Llach écrit son attachement à sa langue natale par cette chanson de résistance à l'origine au fascisme. Elle est devenue aujourd'hui un hymne célèbre, connu par tous les Catalans, du Nord comme du Sud.

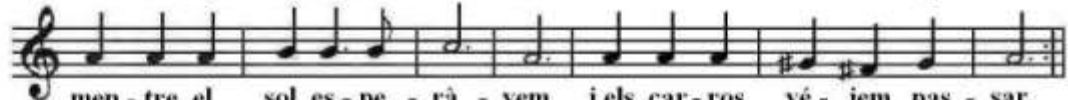
✿ El « **planxot** » (= « le bout de bois ») : c'est-à-dire le fameux « **Bouclier de Brennus** », est enfin de retour à Perpignan, après 54 ans d'attente... avec la victoire de l'**USAP** le 6 juin 2009 au Championnat de France du Top 14. Ses fans connaissent bien « **l'estaca** » qui est aussi l'hymne officiel de la célèbre équipe de rugby à XV de Perpignan.



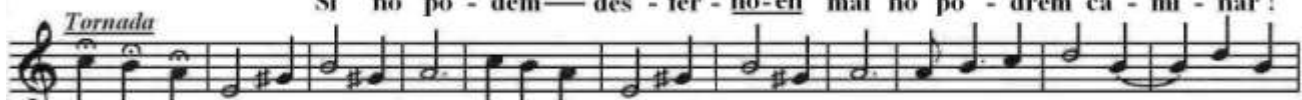
L'estaca



1. L'a-vi Si - set em par - la - va de bon ma - tí al por - tal —
Si - set, que no veus l'es - ta - ca on — es - tem tots lli - gats ? —



men - tre el sol es - pe - rà - vem i els car - ros vé - iem pas - sar.
Si no po - dem — des - fer - no - en mai no po - drem ca - mi - nar !



Si ex - ti - rem tots, el - la cau - rà i molt de temps no pot du - rar, se - gur que tom - ba —, tom - ba,



tom - ba —, ben cor - ca - da deu ser - ja. Si tu l'es - ti - res fort per a - qui i jo l'es -



ti - ro fort per al - là, se - gur que tom - ba —, tom - ba, tom - ba —, i ens po - drem al - li - ber - ar.

- I - L'avi Siset em parlava de bon matí al portal mentre el sol esperàvem i els carros véiem passar.

Siset, que no veus l'estaca on estem tots lligats ? Si no podem desfer-nos-en mai no podrem caminar !

- II - Però, Siset, fa molt temps ja, les mans se'm van escorçant, i quan la força se me'n va ella és més ampla i més gran.

Ben cert sé que està podrida però és que, Siset, pesa tant, que a cops la força m'oblida. Torna'm a dir el teu cant :



Tornada (Refrain)

Si estirem tots, ella caurà i molt de temps no pot durar, segur que tomba, tomba, tomba ben corcada deu ser ja.

Si tu l'estires fort per aquí i jo l'estiro fort per allà, segur que tomba, tomba, tomba, i ens podrem alliberar.



- III - L'avi Siset ja no diu res, mal vent que se l'emportà, ell qui sap cap a quin indret i jo a sota el portal.

I mentre passen els nous vailets estiro el coll per cantar el darrer cant d'en Siset, el darrer que em va ensenyar :

Le pieu

Jean MAYDAT

Voici un complément d'explications à la chanson catalane de ma rubrique du JDM,, à savoir: « **L'estaca** ». Vous y trouverez une définition, la traduction du texte de la chanson, quelques évocations du parcours de son auteur -compositeur : Lluís LLACH, pour aboutir au « Planxot »...



✿ **Définition de l'estaca** : ... empruntée à l'encyclopédie catalane.

1 Pal amb punta en un extrem per a clavar-lo a terra, en una paret, etc. (Pal ou pieu avec pointe à une extrémité pour l'enfoncer dans la terre, dans un mur, etc.).

2 Tros de tronc o branca separat de la planta mare que es planta a terra perquè tregui arrels i esdevingui un arbre o un arbust. (morceau de tronc ou branche séparée de la plante mère qui se plante à terre à la place des racines et devient ainsi par bouturage un nouvel arbre ou arbuste).

✿ **Version française : Le pieu**

- I -

Grand-père Siset me parlait ainsi
De bon matin sous le porche
Tandis qu'en attendant le soleil,
Nous regardions passer les charrettes.

Siset, ne vois-tu pas le pieu
Où nous sommes tous attachés ?
Si nous ne pouvons nous en défaire
Jamais nous ne pourrons cheminer...

Refrain :

*Si nous tirons tous, il tombera
Et il ne peut plus tenir très longtemps
Sûr qu'il tombe, tombe, tombe,
Il doit être déjà bien vermoulu.
Si tu le tires fort par ici,
Et que je le tire fort par là,
Sûr qu'il tombe, tombe, tombe,
Et nous pourrons nous libérer.*



- II -

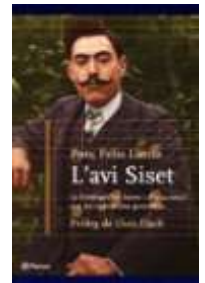
Mais, Siset, il y a longtemps déjà
Que mes mains sont écorchées
Et quand la force m'abandonne
Il semble bien plus large et plus grand qu'avant.

Certainement qu'il est pourri,
Pourtant, Siset, il pèse tant,
Que parfois la force me manque.
Reviens me dire ta chanson :

- III -

Grand-père Siset ne dit plus rien,
Un mauvais vent l'a emporté
Lui seul sait vers quel lieu
Et moi, je reste sous le porche.

Et quand passent d'autres gens
Je lève la tête pour chanter
Le dernier chant de Siset,
Le dernier qu'il m'a appris :



✿ « **L'estaca** » et Lluís LLACH :

Tout d'abord, présentons l'auteur-compositeur.

Lluís Llach i Grande, dit Lluís Llach, est un chanteur catalan né le 7 mai 1948 à Gérone (Espagne). Il a fait partie du groupe les *Setze Jutges* et on le considère comme l'un des chefs de file de la *Nova Cançó* (Nouvelle Chanson catalane). En tant qu'artiste engagé avec sa culture il a été un référent musical, mais aussi intellectuel, pour trois générations. Second fils d'un médecin de village d'une famille de propriétaires terriens et d'une mère qui avait été éduquée dans les écoles de la bourgeoisie barcelonaise. C'est d'ailleurs sa mère qui initie les deux frères à la musique sur sa propre guitare. Puis vient le piano. Il compose ses premières mélodies vers ses six ou sept ans, mais pour la première vraie chanson il faut attendre 1965, *Que felix era, mare*, dont il écrit la musique sur des paroles de son frère.

Sa carrière artistique s'est poursuivie sans relâche pendant des dizaines d'années, finissant en 2007, après 29 albums, plusieurs musiques de films (Salvador), des duos avec des grands noms de l'opéra, tel José Carreras, des concerts géants ou intimistes dans des salles réputées telles le Palau San Jordi à Barcelone... « *Par respect pour [s]on public* », qu'il veut quitter dans la « *plénitude de la forme physique, sans maladie, ni faiblesse vocale* », il effectue à cette occasion une série de concerts dont une soirée à l'Olympia de Paris le 22 Novembre 2006, et un ultime concert le 24 mars 2007, à Verges, le village où il a passé son enfance. (Source : Wikipedia)

L'estaca, chanson de résistance, est composée en 1968, sous Franco, à une époque où le catalan a été une langue pourchassée en Catalogne même. Son texte est un cri à l'unité d'action pour se libérer de l'oppression, pour atteindre la liberté. Il est devenu

ensuite le symbole de toutes les revendications catalanes.

Dernière remarque sur les paroles :

Nous chantons au tout début : ... *L'avi Siset em parlava, de bon matí al portal* etc.

L'avi Siset a vraiment existé !

Il s'agissait d'un barbier qui partageait des après-midi de pêche avec le jeune Lluís Llach, tout en lui donnant des « leçons d'histoire, de philosophie et vie ». Le petit-fils de Narcís Llansa Tubau a romancé la vie du grand-père Siset (*l'avi Siset*).

(Source : Mondomix)

En 1969, Lluís Llach grave son premier vrai album, « *Les seves primeres cançons* », vendu à plus de 100 000 exemplaires. L'année suivante il se produit à Madrid pour une série de concerts prestigieux au Théâtre Espagnol. Et là, les ennuis commencent. Sa popularité naissante attire sur lui les foudres du pouvoir. « *Tous les textes interprétés en public devaient être préalablement soumis à la censure* », raconte Louis Monich de Radio-France Roussillon, qui assistait au spectacle. Cette fois-là, "L'estaca" a été interdite et Lluís Llach au garde-à-vous devant le micro, l'a expliqué au public pendant que son pianiste jouait le refrain. Trois mille personnes ont alors entonné "L'estaca" mais Llach restait muet pour se conformer à l'interdiction.

Nous avons vu qu'« *L'Estaca* » signifie « **Le pieu** » dans sa version française de la chanson. Elle a aussi été traduite en de nombreuses langues. Le syndicat Polonais *Solidarność* l'adopte dans sa version polonaise, *Mury*, comme son hymne. Le groupe Toulousain *Zebda* a réalisé une reprise de la chanson en 1998 (album *Motivés* où elle côtoie d'autres chansons à caractère résistant ou révolutionnaire). Les *Femmouzes T.* la reprennent en 2005 (album *Tripopular*), tout comme Jean-Bernard Plantevin en 2007 dans son album *Cigalejado*. (Source : Mondomix)

Mais retenons surtout que cette chanson a été choisie comme l'hymne officiel du club de **rugby à XV** de Perpignan, *l'USAP*, dans sa version catalane d'origine.

À ne pas confondre avec la non moins glorieuse équipe de **rugby à XIII** du Pays Catalan *Les Dragons Catalans* dont la chanson emblématique est le célèbre hymne beaucoup plus ancien « *Els Segadors* », que je vous ai déjà présenté en septembre 2008 dans le *JDM* N°63...

Mais après tout, nous savons que le Pays Catalan est **la terre des deux rugbys !**

✿ « Le Planxot » de retour :

Rappelez-vous. Samedi 6 juin 2009, il y a eu la finale du Championnat de France de rugby à XV que tous les Catalans attendaient au Stade de France à Paris, entre l'USAP Perpignan et l'ASM Clermont-Auvergne.

Et nous savons quel en a été le score :

USAP 22 - Clermont 13. L'USAP champion de France 2009 ! Une date historique pour le Pays Catalan !

Perpignanais et supporters du département

dont de nombreux Mossétans se souviendront longtemps de la fête qui s'en est suivie au pied du Castillet. Le fameux slogan porté par ses dizaines de milliers de supporters « *Visca USAP ! Sempre endavant !* » a porté ses fruits et enfin, **le Planxot**, autrement dit **le bouclier de Brennus**, est revenu à Perpignan !

Le surnom du bouclier est en effet « **le bout de bois** ». La forme « *lou Planchot* » est également souvent utilisée en terre occitane. Quant au catalan roussillonnais, on dit « *el Planxot* » (de « *planxa* » = planche de bois), et c'est bien sûr sous ce nom qu'il est connu du côté du Stade Aimé GIRAL à Perpignan. Si vous voulez en savoir plus sur la définition du « *Planxot* », je vous conseille « **Le petit dico d'aqui** » - Tome 2 (éditions Trabucaire) du truculent chroniqueur et lexicographe roussillonnais **Gérard Jacquet**.

Il est passé par ici, il repassera par là : Qui n'a pas encore touché le bouclier de Brennus ? Depuis la finale historique, le trophée remporté par les rugbymen de l'USAP a parcouru le département tout l'été dernier, touché par des dizaines de milliers de mains, sur les plages du littoral roussillonnais et dans moult villages de l'intérieur, un jour en Cerdagne, le lendemain en Vallespir ou dans le Conflent... Chaque village a rêvé de l'accueillir. Bref ; ce sont des milliers de supporters qui ont été là pour lui faire la fête !

54 ans que les Catalans attendaient ça ! Un 7^{ème} bouclier de Brennus pour Perpignan, enfin, depuis 1955. Pour mémoire, le 22 mai 1955, l'USAP remportait son 6^{ème} titre de Champion de France devant l'équipe de Lourdes (club du célèbre Jean PRAT), au Parc Lescure à Bordeaux, avec le score de 11 à 6.

Però és una cosa llarga d'explicar !

Mais c'est toute une histoire, longue à raconter !

En attendant, il reste une longue année sportive à défendre par l'USAP pour conserver le fameux trophée ! Et là, il y a du travail sur le Planxot, euh, sur la planche, qui attend nos « sang et or » !



T' AS D' BEAUX LIEUX ,

(16)

MOSSET

Fernand VION

* DE COINS EN RECOINS * MEMOIRE DU TEMPS QUI PASSE * MOSSET EN TOUS SENS * DIGUEU ' M ON ES *
* BEAUX NOMS , BEAUX LIEUX * C'EST OU ? C'EST QUOI ? * MOSSET DE TOUJOURS * COM SE DIU AQUEST LLOC ? *

Après le point le plus bas du territoire de Mosset, *la Jonquera* (582m), accrochons-nous aux pentes du nord et remontons par la rive gauche de la vallée :

Le Mas Lluganas

- Site : par la route, après Campôme, en direction du *Col de Jau*, actuelle ferme auberge sur la droite, avant le monastère de *Corbiac* (à gauche).

- Etymon : le roman *mas*, du latin *mansum* = la ferme et *longus* = terrain allongé au bord d'un fossé aux eaux stagnantes qui a donné en catalan dialectal *llongaina* et que l'on retrouve à Elne, Bages, St Laurent de la Salanque et à Espirà de Conflent en 1264 sous la forme *llonganya* (cf. L. Basseda).

Le Cartulaire Roussillonnais fait état en 1535 de *terre peciam situm in termino dicti loci de Mosseto l. v. a Luginias* et par ailleurs *la vinya d'en Planella de Luginyas*.

Les fossés humides que l'on appelait dialectalement **les llongaines** sont devenus *les llonganyes* pour finir localement en **lluganas**.

CIFD : *El Mas Llonganyes* Phon : *èl mass iounganieus'*

Peyralade

- Site : sur la colline, à l'Est du village.

- Etymon : le latin *petra* = pierre et *lata* = large. C'est un lieu mentionné en 1362, assez pittoresque en raison de ses gros rochers (mégolithes).

- CIFD : *Peralada* Phon : *Peur@lad@*

Las Cortalets

- Site : au –dessous du *Pic del Roselló*

- Etymon : le latin *curtis* = cour + le suffixe généralisateur *alem*. En catalan *cortal* = enclos, abri pour hommes et animaux dans les pâturages d'été. Les *Cortalets* sont ici (étaient) un groupe de petits *cortals* au pied du *Pic del Roselló* : les *cortals* Combo, Peyralade, Brousse, Gilles, Gomes ... autant de ruines plus ou moins représentatives de ces anciens « refuges » que l'on peut par ailleurs chercher et imaginer dans leur état d'antan en s'inspirant des articles « **A la découverte des Cortals oubliés** », descriptions des fameuses randonnées rapportées dans les suppléments de ce journal jusqu'au n° 24 par nos amis éclairés, randonneurs et de plus pilotes émérites de ce journal.

- CIFD : *Els Cortalets* Phon : *èls court@lett's*

Pic del Roussillon

- Site : à l'Est du village, sommet à 1314 m d'altitude

- Etymon : le pré-latin *Ruskino* devenu *Ruscino* ou *Roscino* en latin puis *Rossinola* en roman et finalement *Rossilion* et *Roselló* dont la signification peut être « Rus » = capitale ou promontoire + « kino » = golfe, soit la Capitale ou le promontoire du golfe.

Ce toponyme qui désignait à l'origine la localité de *Castell Roselló* s'adresse aussi à toute la plaine. **El Pic del Roselló** est un des sommets qui offre une belle vue sur la plaine du Roussillon jusqu'à la mer... par temps clair!

- CIFD : *El Pic del Roselló* Phon : *èl pic dèl rousseuillo*

Le Pla de la Clause

- Site: plateau entre le Roc des Quarante Croix et le *Pic del Roselló* (1314 m), juste au-delà du Cortal Gravas.

- Etymon : le latin *claudere* = *cloure* en catalan = fermer en français. Terrain en cuvette entouré de petits murs de pierres et aussi de clôtures de fil de fer et destiné au pâturage.

A la fonte des neiges, **la Closa** est quasiment un joli petit « lac » d'une profondeur de... quelques dizaines de centimètres.

CIFD : *El Pla de la Closa* Phon : *èl pla de la clos@*

Le Roc des Quarante Croix

- Site : sur le territoire de Rabouillet, « petit » rocher tabulaire de 3,2 x 1,5m (orienté N-S, altitude 1300m) situé au Nord de *la Closa*, à l'Est de la borne culminant à 1356m. sur la frontière des communes de Mosset et de Rabouillet et au Sud-Ouest du Pic de Toulouse.

- Etymon : le catalan *Roc* = rocher + *creus* = les croix. Le rocher présente une quarantaine de croix de 4 à 7cm probablement gravées par un ou plusieurs pâtres-poètes-artistes et peut-être même illettrés que la sensibilité et l'inspiration ont incité à laisser une trace de leur présence en ce lieu pittoresque.

Les nombreux pitons rocheux des alentours, plus grands et ne portant pas de nom propre, font que tout le secteur autour de la cote 1356 « s'accapare » le toponyme du petit rocher qui demeure lui grand par ses attributs : la borne 1356m n'est pas sur le Roc des 40 croix !

- CIFD : *El Roc de les Quarante Creus* Phon : *èl roc de lès courante crèus*

La Croix de Marquixanes

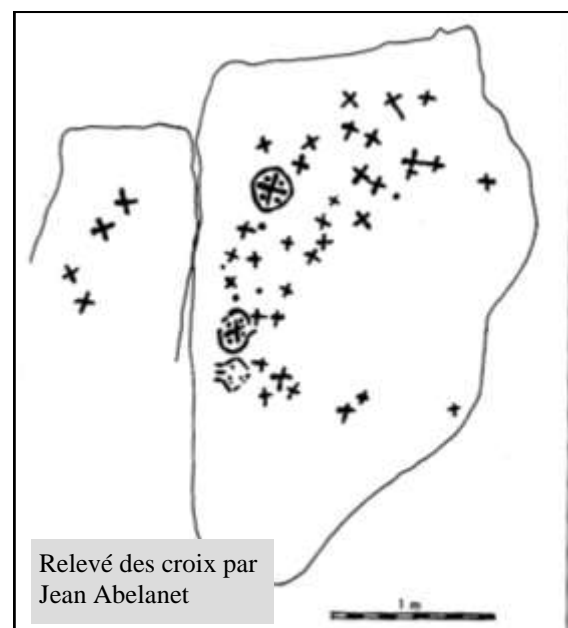
- Site : au Nord du Roc des Quarante Croix

- Etymon : le catalan *la creu* (la croix, le croisement) qui avec *les forques* (les fourches, les bifurcations) marquent la croisée des chemins ou les bifurcations, points de rencontre des grands chemins. La Croix de Marquixanes, bien que loin de la localité éponyme, désigne le croisement à partir duquel les chemins et sentiers menaient à Rabouillet et Montfort (au nord), à COUNOZOULS et Sainte Colombe (à l'ouest), à Mosset (au sud) et à Marquixanes (à l'Est) en passant par la Closa, le Pic du Roselló, le Col des Tribes, le village abandonné de Comes, Eus et enfin Marquixanes au bord de la Têt à environ 20km de l'intersection.

La croix de Marquixanes, le sommet du Dourmidor, le Col de Jau et le Pic des Madres sont quatre points de la limite nord-ouest du territoire de Mosset. Ils marquent aussi la frontière historique franco catalane fixée par le traité de Corbeil conclu en 1258 par le Roi de France Louis IX et le Comte de Barcelone Jaume Ier. Au-delà... il y a les *Gavatches* (les non Catalans) !

- CIFD : *La Creu de Markeixana* Phon : *la crèou de m@rquechaneu*

A suivre



RENCONTRE IMPROBABLE SUR LES FLANCS DU CANIGOU

Jean Llaury

Ils partirent huit cents et au prix de sacrés efforts se retrouvèrent un peu plus de six cents en arrivant au port.

ILS : c'était les huit cents engagés dans la Course du CANIGOU (dont 120 féminines) ; course référence - du moins dans les Pyrénées- en matière de dénivelé (plus de 2100 m), de souffrance physique et morale mais également, me semble-t-il, pour les amateurs qui la terminent, course de la solidarité sportive voire, après la ligne d'arrivée, de la convivialité.

Ils partirent de VERNET LES BAINS (alt 650m) direction le PIC du CANIGOU (alt 2785m) via CASTEIL, le col de JOU, MARIALLES, la cabane ARAGO (14km parcourus et 1500m de dénivelé), la « terrible » CHEMINEE et enfin le Pic CANIGOU (18km et 2135m de dénivelé).

Arrivé là, vous vous dites : ça y est ! Ils en ont terminé avec la souffrance, les crampes, le mal au dos, le froid du petit matin, la canicule de l'après midi, ces douleurs venues de nulle part, qui disparaissent puis réapparaissent brutalement, l'essoufflement et ce cœur qui bat la chamade ! Que nenni ! Le plus délicat en matière d'équilibre et le plus douloureux pour les muscles et les articulations restent à vivre : la DESCENTE sur Vernet par le Pic JOFFRE, les CORTALETS, le refuge de BALATG et le col de JUELL...

Au bout du compte : près de trente quatre kilomètres et 2 135 m de "dénivelé" le " tout" avalé en toute hâte en un peu moins de 3h pour les premiers, véritables compétiteurs à la recherche de la GLOIRE, ou difficilement digéré -entre 6 et 7 h30- pour les amateurs à la poursuite d'un REVE qui, souvent, a pris, en cours de route, des allures cauchemardesques.

Mais, qu'importent ces heures de souffrance et de doute si, au final, l'on franchit la Ligne d'Arrivée, symbole de sa Toison d'Or personnelle !!!

Origine d'une telle Epreuve ?

" Au début du XXème siècle, de courageux Vernétois, et parfois des Vernétoises, ramenaient sur leur dos, depuis le glacier du Canigou, des blocs de glace de près de 80 kg destinés à rafraîchir la riche clientèle qui fréquentait la station (les réfrigérateurs évidemment, n'existaient pas encore !).

En l'honneur de ces valeureux porteurs, la Section du Canigou du *Club Alpin Français* décida d'organiser

une course pédestre empruntant les sentiers, parfois hostiles, de cette montagne mytique.

Nous étions en 1905, le **Championnat du Canigou** était né.

Malgré son grand retentissement, ce fut la première et la seule édition de ce début de siècle.

Il faudra attendre 1981 pour qu'il renaisse de ses cendres sous l'impulsion de quelques " fous", notamment Jacques NOU, petit fils du vainqueur de la première édition.

En 1983, l'association "Championnat du Canigou" prit en main le destin de cette course.

Dès lors, le Championnat n'aura de cesse de se développer pour atteindre 800 concurrents ces dernières années, une participation limitée volontairement afin de protéger un milieu aussi fragile que remarquable ".*



Christopher et Véronique

Ils partirent donc 800 de bon matin et, croyez moi, cela fait beaucoup de monde sur le sentier conduisant au Pic... Et figurez-vous que, dans la Descente, près du Refuge de Balatg, alors que muscles, tendons et surtout attention sont soumis à rude

épreuve, figurez-vous donc, qu'à la suite d'un des nombreux ravitaillements en eau glucosée qui jalonnaient le parcours, deux concurrents -une jeune femme blonde et un homme grand aux cheveux grisonnants- qui ne se connaissaient ni d'Eve ni d'Adam, décidèrent, tacitement, d'un commun accord, de terminer la course de concert ; adoptant instinctivement la même foulée, ils ne se quitteront plus jusqu'à la ligne d'arrivée, s'encourageant mutuellement, se prodiguant des conseils "Passe à gauche ! Attention, ça dérape ! Plus qu'une petite montée ! Nous y sommes, je vois le clocher de l'église !..."

Finalement, comme la plupart des concurrents qui ont terriblement souffert et qui ont hâte d'en terminer, c'est au sprint qu'ils achevèrent leur parcours, passant la Ligne main dans la main...

Ils partirent huit cents ai-je écrit en préambule... Et bien, sur ces huit cents compétiteurs, il y avait juste deux Mossétans : Christopher Ross -le Britannique- et Véronique Llaury -la Catalane- lesquels, sans se connaître (mais peut-être en se reconnaissant !) ont bouclé le **Championnat du Canigou**, main dans la main, en 6 h 12 mn.

Elle n'est pas facétieuse, la Vie ?

*Extrait du prospectus distribué par l'association organisatrice aux participants.

JOURNAL DE VOYAGE HUMANITAIRE EN ROUMANIE (12)

Monique DIDIER



La visite s'arrête là, mais le médecin nous propose un entretien dans son bureau. Il nous propose un petit historique du lieu qui permet de comprendre les difficultés de l'établissement..

Des années en arrière, l'hôpital était public, mais fut menacé de disparation. Face à cette menace dont la réalisation aurait été fort préjudiciable à la population locale par trop éloignée géographiquement des autres hôpitaux existants et, comme on l'a vu, pauvre, vulnérable, et très peu mobile, le médecin décida avec quelques uns de ses pairs d'assurer la pérennité du service rendu jusque-là en créant un établissement privé. Pendant une dizaine d'années, il en assura la direction et fut régulièrement confronté à des difficultés d'ordre matériel. Aujourd'hui encore le matériel est souvent acquis grâce aux fonds propres des médecins. Il est souvent vétuste et pêche par son insuffisance : il n'existe par exemple qu'un appareil de radiographie osseuse : pour toute autre radio, le malade doit être orienté vers le public, donc à distance. L'intervention de MAP par son apport de matériel médical et autrefois de médicaments fut donc plus que bienvenue pendant toutes ces années et le demeure encore, les difficultés restant d'actualité. S'ajoute d'ailleurs à ces difficultés persistantes le problème du départ de nombreuses infirmières et médecins roumains vers des pays d'Europe de l'ouest (à l'époque de cet entretien, c'est-à-dire en 2007, une infirmière gagne environ 200 euros dans un pays où les prix ne cessent d'augmenter). Pour résoudre ce problème, notre hôte pense que la Roumanie devra un jour ou l'autre faire appel à l'immigration d'une main d'oeuvre issue de pays encore plus pauvres qu'elle.

Dans le domaine de la santé, notre interlocuteur affirme que dans cet ex pays communiste, les établissements privés ont toujours mauvaise presse et sont donc peu aidés par l'état, ce qui implique pour ceux qui les dirigent, la recherche permanente de solutions de survie. Autre conséquence du changement de régime politique, (toujours selon notre médecin), le niveau d'efficacité du système de santé en Roumanie (tout comme celui du système éducatif en général)

auparavant plutôt satisfaisant, ne cesserait de se dégrader. Enfin, le médecin déplore le fait de ne plus avoir le temps d'effectuer correctement son travail purement médical en raison de la somme considérable de formulaires administratifs à tenir à jour pour chaque patient (90% du temps serait consacré à ce remplissage et si cette proportion n'est pas exagérée, elle est en effet énorme).

Je lève un sourcil étonné quand notre hôte nous fait part de la présence dans l'établissement d'un service de chirurgie plastique. Il s'agit d'un service de pointe qui s'adresse à une clientèle payante venant le plus souvent d'autres pays européens. Ce service dit "V.I.P. (very important people), intervient aussi pour des opérations de la cataracte moins onéreuses en Roumanie que dans certains pays d'Europe où cette opération n'est plus remboursée, nous explique t-on. Il me semble aussi que ce service abrite de surcroît une maternité pour personnes favorisées, car, lorsque nous le visitons, l'on nous montre une chambre où une jeune mère souriante vient manifestement de mettre au monde un magnifique bébé. Le contraste est évidemment criant entre la qualité des locaux de pointe que l'on nous fait voir ici, et la pauvreté extrême de ceux décrits plus haut. Le nouveau Directeur de l'hôpital explique que la création de cette unité "V.I.P." est le moyen qui a été trouvé pour dégager les fonds nécessaires au fonctionnement de l'hôpital dans son ensemble.

La visite est maintenant terminée, notre séjour en Roumanie se termine et pour honorer une dernière fois notre venue, Maria nous a tous invités ce soir à une grillade dans le parc de sa jolie maison en compagnie de toute l'équipe que nous avons déjà rencontrée à notre arrivée.

A L'ANNEE PROCHAINE

La boucle est bouclée : nous avons passé une merveilleuse soirée dans le jardin de la belle maison de Maria autour d'une table d'une vingtaine de convives. La fête aurait tout aussi bien pu se situer dans le jardin d'une maison catalane : la chaleur, la grillade, les salades en tous genres, le vin, les conversations animées et les rires, tout contribuait ce soir là à nous sentir bien proches de ces personnes qui ont vécu tant

d'années noires tandis que nous jouissions de la liberté et d'une surenchère de biens de consommation. La Roumanie a, depuis vingt ans bientôt, fait connaissance avec toutes ces possibilités que nous a offertes la vie à l'ouest, et les personnes les moins mal loties tels nos hôtes ce soir là, sont heureuses de pouvoir accéder au confort dont elles ont été privées si longtemps : c'est ainsi que Maria me fait visiter avec fierté une maison dotée d'équipements ultra modernes.

Georgette rencontrée au début de ce récit nous rejoindra plus tard avec son sourire, ses blagues et un gros gâteau de sa confection car elle a dû s'occuper de sa belle mère de 90 ans avant de nous rejoindre. Nous nous quitterons joyeusement au terme de cette soirée sachant que la séparation des deux équipes humanitaires roumaine et française ne dure jamais plus d'une année.

PLOUF!!!



C'est ainsi que se termine chaque voyage en Roumanie. On arrive chez Pierre à ST ESTEVE vers 4 heures de l'après midi et l'on plonge dans sa piscine : quel bienfait lorsque l'on a roulé depuis la veille au matin avec juste un arrêt vers VENISE pour prendre quelques heures de repos. Généralement Pierre trouve on ne sait comment encore un peu d'énergie pour nous offrir une petite collation et chacun repart à ses petites affaires. L'an prochain, certains rejoindront l'expédition, d'autres non, un ou deux nouveaux auront envie de s'initier à cette jolie expérience et viendront peut-être grossir les rangs de l'association Médecine Aide et Présence pour se rendre en Roumanie ou ailleurs.

FIN

LE COIN DES POÈTES

El temps de les castanyes
 Quan arriba la tardor
 Anem per les muntanyes
 De mar a Canigo
 Emplenem la sistella
 D'aquell fruit consagrat
 Que haurà caigut la vella
 Sense s'haver macat.

Dins del palluc s'amaga
 Sense la poder agafar
 Les mans ben padrejades
 Que ja s'hi vol tornar
 Li mostrerem un pal
 La preguerem de sàller
 Sensé li volguer mal
 Li traperem la falla.

Tot junts a la vetllada
 Allumem un gran foc
 Per fer una torrada
 I nos allegrar un poc
 La castanya enfastiga
 Vos masega el canyo
 No provem vi de figues
 quan vi nou és millor

José Vilaceque



Histo-Généalogie



Les cercles à Mosset à la fin du XIX^e siècle¹

Plusieurs cercles, généralement opposés à l'équipe municipale, ont vu le jour à Mosset dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. En sont membres, une cinquantaine de personnes, tous des hommes, ce qui ne représente qu'une petite minorité de la population, Mosset comptant alors un peu plus de 1000 habitants.

Dans les années 1850 de tels groupements de personnes avaient déjà été créés. Le 12 mai 1852 le préfet avait dissout une société de secours mutuel dite "**Société philanthropique**." Cette association se serait détournée de son but initial ; elle s'occupait de politique et se serait transformée en Cabaret. On va voir que rien n'a changé.

Le cercle "**Saint-Sébastien**" de 1869

Le cercle Saint Sébastien a été officiellement créé à Mosset le 26 juin 1869, date de l'autorisation administrative accordée par le préfet du département. La référence à ce Saint n'est pas surprenante : il jouit d'une dévotion toute particulière dans la commune.

Saint Sébastien est honoré depuis les périodes de peste du XVII^e siècle². "*Pour éloigner la calamité, la population fit un vœu à Saint-Sébastien en l'honneur de qui, depuis, douze messes étaient célébrées chaque année ; une statue de ce saint, en bois peint, orne une chapelle de l'église,*" lit-on sous la plume de J.J. Ruffiandis³.

Le cercle était installé dans l'immeuble de l'auberge de **Jean Rolland** (1826-1901) au numéro 3 du *Carrer del Portal de França*.

Les **Rolland**, appelés aussi les "*Carlet*", peut-être parce qu'ils avaient été carlistes, habitent cette maison depuis le début du siècle.

Gaudérique Rolland (1765-1825), le grand-père de **Jean Rolland**, était déjà cabaretier du lieu. On le sait à la suite d'une rixe, qui a éclaté dans ses murs entre **Joseph Cortie Vergès** (1758-1836) de Mosset et **Joseph Joulia** (1776) de Campôme. Ce dernier avait reçu "*un coup de pied sur les parties,*" lors d'une vigoureuse discussion dont l'objet était le canal d'arro-

sage Mosset Molitg Campôme.



Chapelle Saint-Sébastien

C'est **Jacques Rolland** (1799-1874), le père, qui le premier a facilité les rencontres dans son établissement, non seulement parce qu'il s'intéressait à la politique mais évidemment aussi pour en tirer un bénéfice commercial. En 1858, lors du charivari mené contre le curé desservant, **François Iglesias**, il prit parti pour lui : "*le chanoine a été chahuté par plusieurs individus le jeudi 13 mai, jour de l'Ascension, jusqu'à 10 heures du soir.*"

Les **Rolland** étaient des "bien-pensants" appartenant à la classe des

petits propriétaires assez aisés de la commune. Sur l'échiquier idéologique ils se situaient dans la droite conservatrice. À sa création, cependant le cercle rassemblait toutes les tendances politiques du moment, même si ses membres fondateurs étaient des notables et majoritairement des anciens et futurs maires. On y trouvait en particulier :

- **Isidore Ruffiandis** (1826-1884) ancien maire de 1860 à 1864, propriétaire de Saint-Julien.
- **Jean Rousse** (1835-1909), futur maire de 1888 à 1891 et de 1904 à 1908.
- **Gaspar Palol** (1815-1900), qui à son décès aura été maire en 1865 puis à 3 reprises. .
- **François Biscaye** (1827-1900), beau-frère de **Gaspar Palol**.
- **Escanyé François** (1837-1882) tailleur à Mosset puis à Perpignan.
- **Benjamin Cantié**, (1842-1900) médecin et maire actuel.
- **Michel Arrous**, (1825-1884) surnommé "*Quel*" diminutif de Miquel et aussi "*Quel de Lhostal*."

Mais 15 ans après sa création, "*le cercle Saint Sébastien est dissous parce qu'il était devenu un centre de propagande politique où des scènes de désordre se produisaient journellement.*" écrit le sous préfet de Prades.

Le Cercle "**La Fraternité**" de 1889

Mais Mosset ne pouvait rester sans organisme fédérateur reconnu. Le 07/07/1889 la préfecture autorise la

18 mai 1877

Le "18 mai 1877", le Président de la République **Mac-Mahon** a formé un ministère conservateur alors que la chambre des députés, nouvellement élue, est républicaine. Ce coup de force national s'est traduit par des changements autoritaires des municipalités dans les communes. A Mosset **Benjamin Cantié**, républicain a été révoqué et **Gaspar Palol**, le bonapartiste a été nommé à sa place. Des opérations semblables ont eu lieu à Rabouillet et à Conat.

Dans les années qui ont suivi, les personnalités de Mosset ainsi étiquetées sont :

- **Gaspar Palol**, ancien maire du "18 mai 1877" à Mosset, - **François Biscaye** (1827-1900), bonapartiste militant, meunier à farine originaire de Couiza, beau frère de **Palol**.
- **Antoine Dalbiez** (1839), ancien maire du "18 mai" à Rabouillet,
- **Jacques Parès** (1846-1923), ancien adjoint du "18 mai" à Conat,
- **Joseph Quès** (1848-1929) de *Sant Julia*, bonapartiste.

création du cercle de "*La Fraternité*." Il est en fait le successeur direct du précédent avec les mêmes orientations politiques et religieuses. Le maire du moment, **Jean Rousse**, est opposé à cette résurrection. Membre du cercle précédent, il en connaît les objectifs réels. La France est passée de l'Empire à la III^e République et les membres du nouveau cercle sont vus comme des opposants à la municipalité plutôt radicale des années 1880 dont le porte drapeau à Mosset et en Conflent est le Docteur **Benjamin Cantié**. Mais si de nombreux membres actuels sont plus jeunes, on y retrouve les anciens piliers du "18 mai 1877," maintenant opposants, comme **Gaspar Palol**, **François Biscaye** président, à côté d'**Antoine Dalbiez**, **Jacques Parès** et **Joseph Quès**.

En 1892, lassé de leurs agissements, le nouveau maire le Docteur **Benjamin Cantié** souhaite sa fermeture et s'en explique auprès du député **Frédéric Escanyé** dans une lettre du 16/03/1892 dans laquelle il ne ménage pas les Mossétans : "*Tous les autres membres sont à peu près illettrés et font partie du cercle sans savoir où on les mène (pour le plaisir d'avoir un drapeau et d'accompagner tous les ans le drapeau à la messe, un cierge à la main). Tous les ans en effet on fait une procession le jour de la **Saint Sébastien** [le 20 janvier]*"

Ce cercle ne se compose que de réactionnaires. Le gouvernement de la République qui est très tolérant peut parfaitement leur permettre de prier Dieu à leur aise mais je crois que ce n'est pas trop aussi de les astreindre à s'en tenir à la loi."

Le point de rencontre reste le café **Roland**. "*Le cercle est indépendant du café mais le café et le cercle occupent la même maison qui comprend un rez-de-chaussée, deux étages et un grenier.*"



Carrer del Portal de França

La maison comprend deux parties desservies par le même escalier." Et remarque importante, "les membres du Conseil d'Administration ont tous fait partie de la municipalité du 18 mai 1877."

Benjamin Cantier réexpose la situation au nouveau préfet le 11/10/1892 et reprend les termes de la lettre précédente :

*"Il existe à Mosset depuis trois ans environ, un cercle composé de 48 membres, la plupart petits propriétaires illettrés. Les seuls membres un peu en vue et possédant une certaine instruction sont MM. **Gaspar Palol**, **Dalbiez Antoine**, **Biscaye François**, président du cercle et **Quès Joseph**"*

Ces quatre personnages qui ont dans la commune une certaine influence, très limitée cependant puisque à deux reprises différentes ils ont été candidats malheureux aux élections municipales, sont ce qu'on peut appeler l'âme de cette assemblée que je considère comme une association fondée dans le but de faire échec à la municipalité républicaine que la commune de Mosset a cru devoir se donner.

*Lors de la formation du cercle, la majorité jugea à propos de porter son drapeau à l'église pour le faire bénir et pour entendre sa messe tous les ans le jour de la **Saint Sébastien**, drapeau en tête. Ce jour-là, les membres du cercle se dirigent en corps, deux à deux, un cierge à la main, vers l'église où l'on entend la messe payée par la caisse du cercle ; cette caisse fournit aussi, paraît-il, les frais des bals qu'on organise, toutes les fêtes en concurrence des danses publiques étant régulièrement ignorées."*

Pression électorale

*"Le fait le plus grave et celui qui mérite toute votre attention est le suivant : au mois de février dernier, lors de l'élection au Conseil d'Arrondissement, le cercle fut convoqué en Assemblée Générale, le samedi soir, veille de l'élection et après avoir exhorté tous les membres, à se rendre, le lendemain, au scrutin, le Président leur fit remarquer que cette élection était très importante pour eux et que du succès de leur candidat, **M. Henri de Gelcen**, dépendrait le résultat de l'élection municipale qui aurait lieu dans le courant du mois de mai. Tous les membres présents promirent naturellement de voter dans ce sens mais le lendemain chacun vota à sa façon, et **M. de Gelcen** n'eut à Mosset que quelques voix. Les chefs de parti qui lui avaient promis au moins la balance à Mosset furent tellement exaspérés qu'ils ne purent s'empêcher de faire appeler tous les membres du cercle soupçonnés de les avoir trompés, par-devant la commission, et là on posait à chacun cette question :*

" - Et toi, pour qui as-tu voté ?"

Tous répondaient imperturbablement :

*" - J'ai voté pour **Gelcen**."*

Seul le sieur **Henriquel Jean** (1837-1917) [dit Laflor] eut le courage de les blâmer de faire une enquête pareille et leur répondit qu'il avait voté pour le sieur **Cantié**. (Je crois même qu'on leur faisait faire une croix ou apposer une signature au bas d'une protestation tendant à prouver qu'à Mosset tant d'électeurs avaient voté pour **M. de Gelcen** tandis qu'on avait trouvé tant de bulletins de **Gelcen** dans l'urne et que par conséquent, le maire de Mosset avait triché et changé les bulletins.)

M. de Gelcen garda pour lui la protestation sachant très bien que le scrutin avait été surveillé toute la journée par **Palol** et ses amis. Le journal "Le Canigou" fit cependant allusion à ce fait dans un de ses mensuels suivants.

Voici, Monsieur le Préfet, un fait qui a sa valeur et je crois que je n'ai pas à le commenter pour vous prouver que le cercle de Mosset n'est qu'un lieu de réunion où l'on fait de la politique, où l'on cherche à pervertir le jugement de quelques ignorants qui prennent le mensonge pour la vérité. En raison de ces faits, je vous prie de vouloir bien prendre un arrêté ordonnant la dissolution de ce cercle, qui ne saurait exister dans de telles conditions."

Entre deux maux il faut choisir le moindre

Le 9/11/1892 le sous-préfet transmet au préfet la demande de **Benjamin Cantier**, maire de Mosset et Conseiller d'Arrondissement, en précisant que, depuis le 30/12/1890, le "Conseil d'Administration du cercle est composé comme suit :

Président : **François Biscaye** - Vice-président : **Martin Verdie** - Trésorier : **Emmanuel Soler** - Secrétaire : **Jacques Estève**

A peu près tous les membres du cercle se disent radicaux. En réalité ils sont bonapartistes ou boulangistes⁴."

"Les faits dénoncés prouvent surabondamment que le cercle de La **Fraternité** à Mosset n'est pas une société ordinaire mais une association politique où les chefs de parti imposent aux membres leurs idées et la participation de leurs actes politiques."

La fermeture du cercle, parce que les membres ont voté pour **M. de Gelcen**, candidat de ce parti, provoquerait contre l'administration des criailleries sans nom.

D'un autre côté, **M. Cantié** tient énormément à la dissolution de ce cercle, mesure qui augmentera l'animosité des opposants systématiques et qui, d'après moi, n'aura qu'un résultat insignifiant car ils se réuniront quand même, dans une des salles du cafetier **Rolland**, réservée pour eux, et dans laquelle aucun des partisans de **M. Cantié** ne risquerait d'entrer car il serait hué, sinon plus. Ainsi ce foyer de lutte en sera à peine amoindri. C'est ce que ne veut pas comprendre **M. Cantié** qui pose comme ultimatum, ou la dissolution du cercle ou sa démission de Maire.

Entre deux maux il faut choisir le moindre et courir le risque d'être attaqué par les radicaux plutôt que de se priver des services administratifs de **M. Cantié**."

Dissolution du cercle de la Fraternité en 1892

Par arrêté préfectoral du 24/11/1892 le cercle de la **Fraternité** est dissous, "considérant que les statuts du cercle n'ont pas été observés et que le bureau ne s'est pas conformé aux dispositions légales." Le motif trouvé est qu'aucune déclaration à la préfecture n'a été faite cette année.

Cercle "Du Progrès" de 1893

Trois mois après (le 16/02/1893), le projet des statuts d'un nouveau cercle sont déposés. On y note que " Pour admettre ou pour radier un membre, il faut une décision aux 5/6 des voix recueillies en Assemblée Générale. Défense d'introduire des invités ou des visiteurs non-membres. Tous les membres sont conjointement et solidairement responsables. Les jeux sont interdits. La cotisation est de 0,20 francs par mois."

Lettre du Docteur Cantié au Sous-préfet du 24/02/1893

"En jetant un coup d'œil rapide sur le dossier relatif à la création d'un cercle dit "**Cercle du Progrès**" dans la commune de Mosset, on est étonné de voir qu'il n'y a aucune pièce signée, pas même la feuille de la commission et du bureau provisoire. Celui qui ne connaîtrait pas bien les individus pourrait en conclure qu'ils sont tous illettrés. Il n'en est pas ainsi, car sur les 29 habitants de Mosset [de cette liste] dix savent lire ou écrire.

Parmi ces dix quelques-uns comme **Gaspar Palol**, **Antoine Dalbiez** et **Jacques Parès** ont joué un certain rôle en politique et sont, par conséquent, capables de diriger un parti : ainsi **Palol Gaspard** a été maire à Mosset pendant le 18 mai et a eu un moment l'espoir de se débarrasser des républicains, puisque tout le monde sait à Mos-

Membres des cercles entre 1890 et 1893

Arcens Joseph (1828-1907)
 Bazinet Baptiste (1849-1934 ?)
 Berjoan Joseph (1865-1932)
 Biscaye François (1827-1900)
 Borreil Julien (1858-1920)
 Bousquet Dominique (1848-1943)
 Bruzy Isidore (1848-1940)
 Climens Bonaventure (1838-1925)
 Climens François
 Commenge Pierre (1853-1933)
 Corcinos Julien (1838-1903)
 Dalbiez Antoine (1839))
 Dalbiez Isidore (1861-1944)
 Dimon Dominique (1862-1939 ?)
 Escanyé Gaudérique (1829-1902)
 Estève Jacques (1842)
 Fabre Barthélémy (1830)
 Fabre Julien (1829) boucher
 Gabrière Hyacinthe (1857)
 Gource Joseph (1838-1896)
 Grau Isidore maçon (1832-1911)
 Grau Nicolas (1851-1929)
 Henriquel Jean (1837-1917)
 Jauze Blaise (1845->1893)
 Laplace Sébastien (1822)
 Mayens Jean (1846 ?) fils
 Mayens Joseph père (1825-1907)
 Not Joseph (1862)
 Pacull Bonaventure (1831)
 Pacull Jean
 Palol Gaspard (1825-1900)
 Pares Jacques (1846-1923)
 Pinchon Martin
 Prats Julien
 Quès Joseph (1848-1929)
 Radondy Etienne (1856-1945)
 Radondy Julien
 Rolland Martin (1831)
 Salies Jean
 Salies Joseph
 Sole Pierre (1841)
 Soler Emmanuel (1846-1900)
 Soler Martin (1852-1918)
 Surjous Isidore (1860)
 Verdier Joseph
 Verdier Martin (1936-1918)
 Verdier Paul (1863)

set qu'il avait déjà préparé une liste de proscription sur laquelle devaient figurer vingt cinq ou vingt six républicains de la commune, votre serviteur en tête.

Antoine Dalbiez a été à la même époque maire de Rabouillet canton de Sournia et **Jacques Parès** adjoint dans la commune de Conat. Parmi les autres membres le seul personnage qui a un peu d'importance est **Joseph Quès**, qui nous est venu de Vernet-les-Bains, où la famille a toujours servi la réaction, c'est le beau-frère de Monsieur **Badouix** (1848), buraliste légitimiste au Boulou.⁵

Je me suis naturellement demandé pourquoi aucune feuille de cette demande, pas même celle des statuts, n'a été signée. C'est parce que probablement la liste des membres est factice et qu'on a porté là vingt-neuf membres sans les consulter et sans avoir leur adhésion. C'est ce qui a eu lieu aussi pour certains membres lorsqu'on a créé le cercle "**La Fraternité**" que M. le Préfet a dissous par arrêté du 24 novembre 1892.

Si, ce qui me paraît impossible, ce cercle était autorisé, la commission provisoire ferait appeler les individus portés sur la liste et on leur dirait : "Voilà, vous faites partie du cercle du **Progrès** qui vient d'être autorisé malgré le maire de Mosset, le Sous-préfet, malgré tout le monde enfin et nous pourrions, à notre guise, diriger les républicains." Ces paysans flattés de faire partie d'un cercle n'oseraient pas leur faire observer qu'ils n'en avaient pas fait la demande et accepteraient parce que d'ailleurs plusieurs sont les travailleurs de **Quès** ou les débiteurs de **Quès** et de **Rolland**.

En mettant cette liste à côté de la liste des membres qui composaient le cercle "**La Fraternité**" on peut facilement se convaincre que tous sont d'anciens membres de l'autre cercle dissous.

Le plan du local est le même, c'est au moins le plan du café **Rolland** quoiqu'il ne porte aucune désignation. S'il n'y avait aucun autre motif qui puisse empêcher la constitution d'un pareil cercle celui-là seul suffirait, il me semble, Monsieur le Sous-préfet ; car **Rolland Jean**, limonadier à Mosset, rêve l'autorisation d'un nouveau cercle dans sa maison non seulement pour être agréable à son beau-père **Gaspar Palol**, à **Dalbiez** et à **Quès** et Compagnie, mais encore et surtout pour avoir la liberté de faire veiller toute la nuit, chez lui, pour faire jouer le Trente et Un et le Solo⁶. C'est ce qu'on faisait quand l'autre cercle existait, car si la gendarmerie venait faire une visite **Rolland** était toujours en règle, la disposition des lieux était très favorable pour faire passer les consommateurs ordinaires dans les appartements du cercle.

Cette habitude de veiller dans les cafés, qui peuvent ainsi, par un moyen détourné, se soustraire à l'arrêté, qui règle la police de ces établissements, est très mauvaise pour les campagnes où il n'existe aucun rentier, et sans compter que le paysan dépense de l'argent qui lui est strictement nécessaire pour nourrir ou habiller

Mosset - Cercle fermé (La Dépêche du 11/09/1895.)

On nous écrit : " M. **Bonhoure** [Préfet] fit fermer le 16 novembre 1892 le cercle "**La Fraternité**" sans qu'on sût quel motif avait déterminé notre Administrateur départemental à prendre cette décision. On voulait connaître la raison de cette fermeture.

En 1893, on demande l'autorisation de rouvrir le cercle.

Encore rien n'est venu de la Préfecture. Et les pièces doivent séjourner, poussiéreuses, sous une pile d'autres documents qui ont subi le même sort.

Nous demandons à Monsieur **Bonhoure** pourquoi il ne répond point à ses administrés quand ils demandent quelque chose, ne serait ce qu'un refus motivé."

ses enfants. Il faut aussi remarquer que le travailleur qui a veillé toute la nuit ne saurait le lendemain se servir de ses bras ; de là du tapage, du cri dans la famille : "Le maire ne vaut rien parce qu'il laisse veiller" et le pauvre maire n'y peut rien.

Vous comprenez, Monsieur le Sous-préfet, qu'il est très difficile d'administrer une commune dans de pareilles conditions ; et ce que je vous dis est tellement vrai, qu'il ne s'est pas trouvé à Mosset une plume pour protester contre la dissolution de l'ancien cercle et que les mères de famille et les personnes sérieuses ont été bien aises de voir disparaître un tripot dans lequel on avait introduit, pour grossir le parti, tous les hommes de Mosset dont la conduite est suspecte et aussi tous les mendiants, ceci est parfaitement vrai et se ferait de nouveau, car lorsqu'on ne se respecte pas une première fois, on ne se respecte pas une seconde.

En résumé, je m'oppose formellement à la constitution du "**Cercle du Progrès**" qui ne serait que le cercle de l'ignorance parce que la commune de Mosset, qui retrouve son calme habituel serait de nouveau troublée par les meneurs incolores qui sont partisans de toutes les politiques, pourvu qu'ils y trouvent leur profit, parce que le local proposé n'est pas propice et que le café **Rolland** échapperait ainsi à la surveillance des autorités. **Signé : Le Maire de Mosset, Docteur Canttié.**"

Ces groupements politiques n'ont pas survécu. Ils avaient été précédés, depuis des temps immémoriaux, par des groupements économiques qui, eux, existent toujours : les syndicats des canaux d'irrigation. L'économie prime tout ! Même à Mosset !

Jean Parès

1 - ADPO 4M304, 4M305.

2 - Saint-Sébastien est vénéré depuis le XVII^e siècle comme protecteur contre la peste dans le monde catholique.

3 - Mosset - Vieille cité.

4 - Le paysage politique national se divise en deux : à gauche les républicains répartis en socialiste, radicaux et progressistes, à droite les monarchistes répartis en royalistes, bonapartistes et boulangistes.

5 - **Désiré Badouix** et **Joseph Quès** ont épousé deux sœurs **Ruffiandis**. **Désiré** était veuf de la sœur aînée des filles **Ruffiandis**.

6- Voir http://www.histoiredemosset.fr/le_flambeur.html. Le solo est un jeu de carte qui reprend le principe du 8 américain ou de

FLEURS DE NOS MONTAGNES (6)



Gentiane de Burser



Scylle lis-jacinthe



Adénostyle à feuilles d'Aliaire



Tapis de Rhododendrons vers la Balmette



Anémone en fruit



Arnica des montagnes



Gentiane des Pyrénées



Joubarbe des montagnes



Erigeron à une fleur



Narcisse des poètes



Linaigrette



Lis des Pyrénées



Cirse vulgaire